

d'en venir aux coups ? il faut, vraiment, que ce petit monstre ait été changé en nourrice ! Vous me connaissez assez, George, pour qu'on ne puisse pas raisonnablement, me reprocher d'être mauvaise mère. — Et Louise ne tarissait plus sur ce qu'elle trouvait à reprendre au pauvre enfant.

Tant de remontrances et tant d'écrits anonymes arrivèrent du dehors au maître fileur, sur cette indigne conduite de sa femme, que l'autorité de chef de famille s'irrita malheureusement chez George, de ce qu'on s'immisçait dans ses affaires domestiques, et ce fut à ce point que le maître fileur finit par partager, lui aussi, la haine de la mère vis-à-vis de l'enfant.

— Ce petit misérable nous brouille avec toute la ville. Quelle croix ! Il me fera perdre mes meilleures pratiques, quand je vais aux offices les amis m'évitent. Si le bon Dieu nous l'enlevait, il serait tout pleuré.—

Et George, depuis lors, n'intervenait plus lorsque Louise maltraitait l'enfant. Et c'était toujours sans raison qu'elle le frappait ; il fallait le lui arracher, et pour éviter un malheur, enfoncer les portes, si par hasard elle s'enfermait, pour lui administrer ce qu'elle appelait des corrections à sa manière.

L'enfant était trop faible pour fuir, il ne parlait point encore. Cependant les voisins le surprenaient de temps en temps sur le pas de la porte, pleurant et saignant par le nez. On se le repassait dans le quartier, on se montrait des uns aux autres ses petites épaules noires de coups. Et les parents, furieux de cette investigation, faisaient ensuite payer cher à leur victime tout ce qu'avait d'irritant pour eux la compassion d'autrui.

Par surcroît de misère, l'intérêt qu'inspirait cet enfant tournait toujours contre lui. A la fin on ne le frappait plus